

Évaluation de la fluence de lecture en FLE. Cas des mastérants du Département de Français de l'Université de Ouargla

BEBBOUKHA Mohammed

Dr. DRIDI Mohammed

Université kasdi Merbah Ouargla Algérie

الملخص

تظهر هذه الدراسة التي أجريت مع مجموعة من طلبة الماجستير بجامعة قاصدي مرباح ورقلة أن الغالبية لديهم طلاقة معتدلة في القراءة، وأنهم يقرؤون بانتظام ولكن بنسبة غير كافية مقارنة بمستواهم الدراسي. كما أظهرت الدراسة أن أغلبية الطلبة يميلون إلى القراءة الإلكترونية وأن معدل القراء الجيدين بين هؤلاء لا يتجاوز نسبة 12%. من ناحية أخرى بعض الطلاب لا يقرؤون بالانسيابية المطلوبة مما يجعل قراءتهم بطيئة و يفقدون الرغبة في مواصلة القراءة. و تجد معظمهم لا يقرؤون بانتظام. إلا أنه بإمكانهم تحسين سرعة قراءتهم باستعمال بعض تقنيات القراءة السريعة التي تم اختبارها مع هذه المجموعة.

الكلمات المفتاحية: القراءة، السيولة (الانسيابية)، القدرة وعادة القراءة، تقنيات القراءة السريعة.

Abstract

The present study conducted with a group of masters at UKMO shows that the majority have a moderate fluency in reading and that they are used to reading regularly but insufficiently in relation to their intellectual level. Research has also shown that they tend to read across the screen and view electronic documents, which regresses when reading paper documents. The rate of readers (good readers) among these masters does not exceed 12%

On the other hand, some students do not read fluently, which makes their reading slow and therefore lose the desire to read. Most of these become unwilling to read regularly. Yet they can progress and become skilled in reading through a few quick reading techniques tested with this group.

Key words: reading, fluidity, ability and habit of reading, reading techniques

Résumé

La présente étude menée auprès d'un groupe de mastérants à l'UKMO montre que la plupart des étudiants possèdent une fluidité moyenne en lecture et qu'ils lisent régulièrement mais insuffisamment. La recherche a montré également que la tendance à lire à travers l'écran et consulter des documents électroniques provoque une régression en lecture des documents en papier. Le taux de lecteurs parmi ces mastérants ne dépasse pas 12%.

D'autre part, certains étudiants ne lisent pas avec fluidité, ce qui rend leur lecture lente et perdent par conséquent l'envie de lire. La plupart de ces derniers deviennent non habitués à lire régulièrement. Pourtant ils peuvent progresser et devenir habiles en lecture grâce à quelques techniques de lecture rapide testées avec ce groupe.

Mots-clés: lecture, fluidité, habilité et habitude de lire, techniques de la lecture rapide

Introduction

Cette recherche vient pour renforcer « la position de la didactique [qui] est d'abord une recherche d'information et, dans la mesure du possible, une prise de compte de tout ce qui peut aider à faciliter l'apprentissage. » (Martinez, 1996 : 8). Elle vise la lecture en tant qu'une activité ordinaire chez les étudiants universitaires surtout ceux ayant une tâche d'écriture à accomplir et devant se référer aux documents pour légitimer leurs recherches et leurs exposés.

Le groupe ciblé par la présente recherche est un groupe de mastérants qui comprend 32 étudiants. Ceux-ci sont appelés à mener à bien leur première année de Master qui constitue pour eux une fondation théorique primordiale avant qu'ils soient obligés en deuxième année d'écrire, chacun, un mémoire de fin d'étude dont le nombre exigé institutionnellement doit varier de quarante à soixante.

Il faut d'abord souligner que ces éléments ont dépassé la phase d'apprentissage de la lecture depuis les Premiers Cycles d'enseignement. Alors, à travers cette recherche, ils ne sont pas censés être incapables de comprendre ce qu'ils lisent puisque:

« Apprendre à lire consiste essentiellement à rendre automatique les procédures de reconnaissance des mots. Une fois le déchiffrement/décodage maîtrisé, le lecteur est capable de comprendre ce qu'il lit, de la même façon que ce qu'il entend. » (Saidani, 2016)

Les 32 éléments de ce groupe étaient, à plusieurs reprises, les sujets de trois phases d'exploration et d'expérimentation visant la lecture chez eux: la première phase de cette étude était exploratoire. Les étudiants ont répondu à quelques questions autour de leur habitude de lire et la quantité de pages et/ou d'ouvrages consultés régulièrement dans leur domaine de recherche. Il est important de signaler que ces étudiants sont inscrits en option de sciences du langage au département de français.

Nous avons également appelé ces étudiants à lire attentivement, et à leur rythme habituel, un document de plusieurs pages dans leur domaine de spécialité durant un intervalle de temps bien déterminé; et enregistrer ensuite les résultats obtenus en nombre de lignes lues par minute. Cela a permis de tester leur fluidité habituelle en lecture dans cette phase initiale pour la comparer ultérieurement avec les résultats des deux phases suivantes durant lesquelles nous avons testé le recours à trois techniques de la lecture rapide : l'emploi d'un outil indicateur, l'évitement du retour en arrière et l'évitement de la subvocalisation. Ces techniques pourraient participer au perfectionnement de la fluidité en lecture. *« Par perfectionnement, nous entendons toute activité qui prend appui sur les compétences déjà acquise » (Vigner, 2001 : 90).*

1. Fluidité et habitude de lire

Lire quotidiennement ou régulièrement des documents dans son domaine de recherche et/ou dans sa langue de spécialité pourrait aider l'étudiant à réaliser ses recherches et à enrichir ses connaissances et devenir par conséquent un lecteur habile grâce à la reconnaissance immédiate des signes graphiques qui réapparaissent régulièrement devant ses yeux.

En effet, nous admettons que :

« Le bon lecteur a en mains un atout majeur: son habilité à reconnaître les mots. Celle-ci est très poussée et se manifeste de façon presque automatique (Perfetti 1985). Chaque mot a en quelque sorte une silhouette que le bon lecteur reconnaît d'un simple coup d'œil, sans avoir à en analyser les composants, surtout pour les mots qui lui sont familiers. » (Cornaire, 1999 : 38).

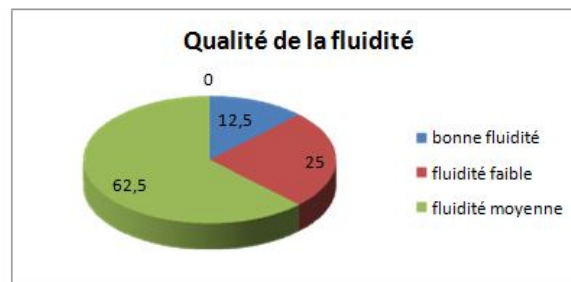
Cela nous conduit, d'une part, à dire que l'habitude de lire participerait à l'amélioration de la vitesse de cette action chez le lecteur et lui donnerait avec le temps une bonne fluidité en lecture. D'autre part, nous pouvons formuler l'hypothèse inverse en disant que la fluidité en lecture est à l'origine du taux élevé de lecture chez les bons lecteurs.

1.1. Fluidité en lecture

Nous supposons que lire avec fluence aidera le lecteur à se construire du sens ce qui lui pousse à progresser et poursuivre sa lecture. Cela augmente le nombre de pages lues à chaque fois. La lecture fluente (ou fluide) est « *une lecture précise, assez rapide, réalisée sans effort et avec une prosodie adaptée qui permet de centrer son attention sur la compréhension* » (Wolf et Katzir-Cohen, 2001)

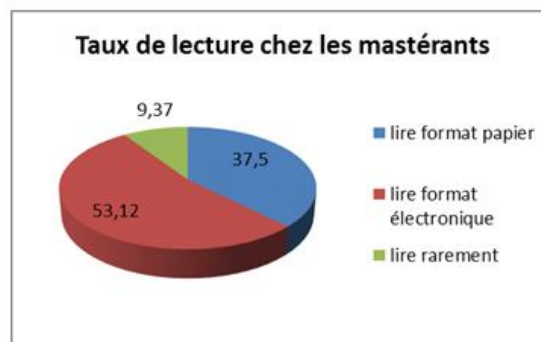
En prenant la moyenne de douze lignes par minute, nous pouvons délimiter la fluidité moyenne de 10 à 14 lignes par minute. Ce qui donne les résultats suivants:

- **04** éléments ayant une bonne fluidité.
- **20** éléments ayant une fluidité moyenne.
- **08** éléments ayant une faible fluidité.



1.2. L'habitude de lire

A propos de l'habitude de lire en consultant des pages et en lisant des documents ou livres dans leur domaine d'étude, les résultats suivants montrent que l'habitude de lire régulièrement et même quotidiennement, pour certains éléments, est fortement présente soit en ce qui concerne la lecture en format papier (37.5%) soit en format électronique (58.12%) Cependant il y a parmi les éléments de cet échantillon 09% qui ne lisent que rarement.



De plus la majorité de ceux qui ont l'habitude de lire régulièrement consultent des documents en français, mais ce qui attire l'attention, c'est l'habitude de lire en d'autres langues pour certains étudiants:

- **94 %** lisent régulièrement en français (langue de spécialité).
- **03 %** lisent régulièrement mais en arabe (langue maternelle)
- **03 %** lisent régulièrement mais en anglais

Cependant la lecture chez ces étudiants qui lisent régulièrement, et dont certains lisent quotidiennement, est-elle suffisante pour un universitaire ? en d'autres termes, ces lecteurs lisent-ils suffisamment d'ouvrages pour répondre à leur besoin intellectuel?

Selon un sondage récent mené par le Centre National du Livre (CNL) en France, dont les résultats sont dévoilés, les Français lisent en moyenne 20 livres par an contre 16 en 2015. Une forte augmentation qui s'explique notamment par une progression de la lecture du livre numérique. Dans le monde, selon une étude réalisée en 2013 par PR Newswire sur la

moyenne de lecture dans le monde, on retrouve quatre pays d'Asie Pacifique en tête de ce classement qui comprend une liste de 30 pays: en première position l'Inde avec 10 heures et 42 minutes de lecture par personne et par semaine, suivi de la Thaïlande avec 9 heures et 34 minutes de lecture par semaine en moyenne, puis la Chine (8h) et les Philippines (7h36).

Si nous prenons la lecture d'un livre par mois comme moyenne de lecture pour un universitaire, nous trouvons seulement 18% parmi ceux-ci qui terminent la lecture d'un ouvrage chaque mois. Alors que ceux qui lisent au moins un livre par semaine constituent environ 12% de cet échantillon.

2. Habilité et stratégie du lecteur

L'objectif qui se cache derrière l'acte de lire gère généralement la stratégie du lecteur envers l'écrit objet de lecture. Cette stratégie se diffère d'une visée à l'autre chez le même sujet. En effet « *ce que recherchent d'abord la plupart des lecteurs, ce n'est pas une expérience déstabilisante, mais au contraire une confirmation de ce qu'ils croient, savent et attendent.* » (Jouve, 1993 : 98). Le lecteur qui cherche, par exemple, une information précise dans un écrit procède au survol rapide de ce dernier avec une hypothèse bien définie qui lui aidera à la reconnaissance de cette information. Lors de cette recherche, le lecteur ne s'intéresse pas beaucoup aux autres informations car il les juge dans ce cas-là « non intéressantes ». Cependant, si ce lecteur veut effectuer une analyse d'un écrit, en vue de le récapituler, par exemple, il veille à l'agencement attentif de chacune de ses composantes en prenant plus de temps pour le décortiquer, le décomposer en ses éléments essentiels et en faire ensuite une image mentale concise, précise et surtout fidèle à l'écrit initial.

La compétence générale de lire exige la mise en synergie de différentes capacités conjointement, allant de la première perception visuelle du texte à la compréhension de son contenu en passant par le déchiffrement des signes linguistiques, l'identification des substantifs, la mise en relation des unités de sens ...etc. Cette compétence rendra le lecteur, avec le temps et grâce à la pratique régulière de la lecture, habile car « *une habilité est maintenant perçue comme un savoir faire qui a été automatisé par la répétition ou les expériences, tandis qu'une stratégie serait une démarche consciente mise en œuvre pour résoudre un problème ou pour atteindre un objectif* » (williams in Cornaire 1999 : 37).

De plus, le lecteur formule souvent des hypothèses de sens par lesquelles il anticipe ce qui va être dit par le scripteur. Il suit ainsi une stratégie de comparaison consciente à travers laquelle il rétablit un rapprochement permanent entre ce qu'il attend et ce qu'il aperçoit visuellement tout au long de la lecture. « *La prédiction est considérée par Smith (1971) comme la base de la compréhension et elle prend la forme d'une suite de formulation et de vérifications d'hypothèses.* » (Cornaire, 1999 : 38).

3. Le retour en arrière en lisant

Aller tout droit vers le but sans prendre beaucoup de pauses ni faire des retours en arrière participe logiquement à l'accomplissement de la tâche de lecture le plus vite possible. Mais comment cette vitesse, dont on parle pourrait-elle s'améliorer ?

« *On peut accroître systématiquement la vitesse de lecture en perfectionnant la technique de lecture (en élargissant l'éventail de vision et en améliorant la concentration – ce qui réduit le nombre des retours en arrière)* ». (Bamberger, 1975)

Il paraît que le fait d'éviter le retour en arrière dans sa lecture augmente chez le lecteur, notamment celui non habile, la vitesse de lire et lui assure une bonne fluidité en lecture puisque pour devenir un bon lecteur, il faut tout d'abord savoir:

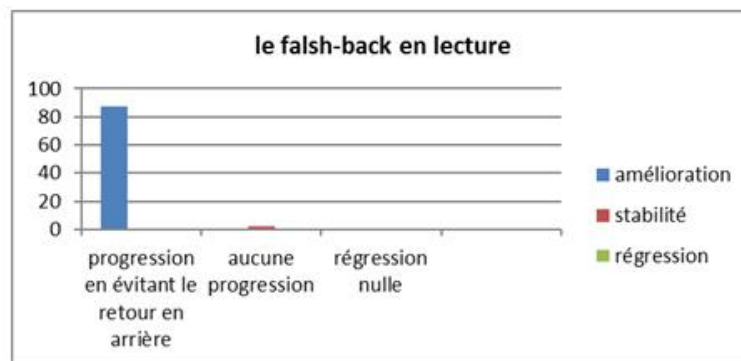
« Accepter une certaine ambiguïté, une certaine imprécision. Il peut arriver en effet qu'il rencontre un mot nouveau ou qu'il ne comprenne pas une phrase et dans ce cas, il peut contourner la difficulté en décidant par exemple de continuer à lire car il sait que le sens du mot ou de la phrase devrait se préciser à mesure que d'autres éléments d'informations viennent s'ajouter » (Cornaire, 1999 : 40).

Ce savoir-faire peut être renforcé chez le lecteur par une technique toute simple : Il s'agit de tenir dans la main un outil, un stylo par exemple, ou de se servir de son doigt comme moyen de repérage des signes linguistiques durant la progression linéaire pour en maintenir l'avancement du champ visuel dans sa lecture.

L'application de cette technique avec le groupe des mastérants a donné des résultats positifs où l'amélioration de la fluidité était presque totale.

En comparant les résultats de la deuxième phase de lecture avec l'état initial testé dans la première phase exploratoire, nous avons remarqué que le recours à ces deux premiers facteurs d'aide en lecture rapide a donné les pourcentages suivants:

- **87.5%** des éléments ont progressé considérablement dans cette phase.
- **02.5%** seulement pour ceux qui n'avaient pas manifesté de progression.



Cela montre l'efficacité du procédé d'emploi d'un outil à la main pendant la lecture, ainsi que l'évitement de faire des retours en arrière (consolidé par le premier procédé).

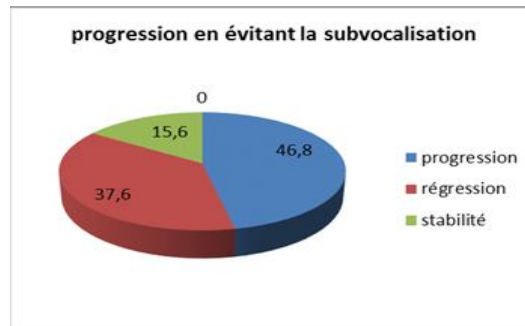
4. Eviter la subvocalisation

D'après François Richaudeau, la subvocalisation est inutile et ralentit beaucoup la lecture sans améliorer la compréhension. Par conséquent, le cerveau n'a pas besoin d'« entendre » le mot pour en comprendre le sens. C'est pourquoi on a testé, dans la troisième phase d'expérimentation, le rendement des lecteurs sans recourir à cette (mauvaise) habitude en leur demandant de ne pas remuer les lèvres au cours de la lecture silencieuse.

Les résultats de cette phase étaient inattendus notamment en ce qui concerne le nombre considérable (37.6 %) des éléments qui ont manifesté une régression remarquable en fluidité par rapport à la phase précédente. Ce qui signifie que le recours à ce procédé d'aide avait ralenti leur vitesse en lecture.

De même, cela peut être expliqué par la difficulté de l'application de cette technique. En effet, éviter de remuer les lèvres durant la lecture silencieuse a gêné certains lecteurs dans ce groupe qui se sont trouvés incapables d'éviter cette voix basse (ou interne) lors de la lecture, ce qui a ralenti leur vitesse habituelle. Nous soulignons donc que cette technique demanderait beaucoup d'entraînement avant qu'elle soit efficace et puisse participer au bon rendement.

Pourtant une bonne partie de cet échantillon avait progressé en appliquant l'évitement de la subvocalisation (46.5 %) alors que les résultats des autres (15.6 %) sont restés stables.



Conclusion

En conclusion, les résultats obtenus ont souligné que la plupart des étudiants possèdent une fluidité moyenne en lecture et qu'ils lisent régulièrement mais insuffisamment par rapport à leur niveau intellectuel. La recherche a montré également que ceux-ci préfèrent lire à travers l'écran et consulter presque quotidiennement des documents électroniques ce qui diminue chez eux la lecture des documents papier. Le taux de liseurs (bons lecteurs) parmi ces mastérants ne dépasse pas 12%.

D'autre part certains étudiants ne lisent pas avec fluidité (parlant de la fluence moyenne), ce qui rend leur lecture lente et perdent par conséquent l'envie de lire. La plupart de ces derniers deviennent non habitués à lire régulièrement. Pourtant ils peuvent progresser et devenir habiles en lecture grâce aux techniques de lecture rapide testées avec ce groupe.

Bibliographie

- Bamberger. Richard , *Développer l'habitude de lire*, Ed: Unesco, Paris, 1975.
- Cornaire. Claudette, *Le point sur la lecture*, CLE International, Paris, 1999.
- Cuq. J-P(dir) , *Dictionnaire de la didactique du français langue étrangère et seconde*, CLE international, Paris, 2003.
- Flament-Boistrancourt. Danièle, « *théories, données et pratiques en français langue étrangère* », Presse universitaire de Lille, Paris, 1992.
- Gouzard-thomas. Françoise & Al, *Lire et comprendre un texte*, Marketing, Paris, 1999.
- Jo Marzé. P. S-L, *Comment développer sa mémoire? « L'étudiant »*, Chihab, Alger, 1995.
- Lieury. Alain, *Mémoire et réussite scolaires*, Dunord, Paris ,1997.
- Martinez. Pierre, *La didactique des langues étrangères*, « Que sais-je? », PUF, Paris ,1996.
- Préfontaine. C, Gdar. L & Fortier. G, *Pour Mieux comprendre la lecture et l'écriture*, éd. Logiques, Canada. 1998.
- Raisky. Claude, Michel Caillot, *Au-delà des didactiques le didactique*, De Boek et Larcier S.A, Bruxelles, 1996.
- Saidani Touhami, *Les stratégies d'apprentissage de la lecture*, thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Oran 2 en 2016.
- Tagliante. Christine, *La classe de langue*, CLÉ International, Paris, 1994.
- Tagliante. Christine, *L'évaluation*, CLÉ International, Paris, 2001.
- Vigner. Gérard, *Enseigner le français comme langue seconde*, CLE International; Collection : Didactique des langues étrangère , Paris, 2001.
- Wolf et Katzir-Cohen, [<http://www.cahiers-pedagogiques.com/>]. Mis en ligne 2001.